L'underground s'empare de Lausanne

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-931230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PARCOURS FESTIVALIER «CINÉTHYLIQUE»

Carnet de route très personnel au cœur des festivals fantastiques – Porto, Bruxelles, Gérardmer – où la bière et Dieu incitent plus au lyrisme que l'hémoglobine. Atmosphères.

Par David Leroy

Ce n'est pas le Festival de Porto, mais Fantasporto et on se croit dans un album de Franquin. Difficile de trouver plus discipliné que le public fantastique portugais. Faudrait organiser un festival chez les scouts pour comparer... Les films sont consommés attentivement, sérieusement. Heureusement, une oasis de fantaisie vient lézarder cette solennité confite: l'incontournable publicité sur la bière nationale, la Superbock. Des champs de houblons qui s'étendent à perte de vue, un petit air de guitare, un fondu enchaîné sur une bière huileuse qui dore un verre immaculé. A ce moment-là, Dieu existe. Après, vous quittez la salle, vous laissez le public s'extasier devant des films de Hong Kong montés par des cocaïnomanes sans talent et vous prenez le tram pour aller voir la mer et manger du *bacalau* (morue), activités dont le lien de connexité paraît évident.

A Bruxelles, c'est une autre paire de manches. L'authentique esprit rock survit. Les rouflaquettes et les panses s'assument en toute liberté. Si vous dites qu'Elvis est mort, vous traversez la salle sur les gencives. Ils ont tout fait: des films hués d'un bout à l'autre, des traversées de bateaux pneumatiques sur marée humaine de spectateurs, des hymnes wallons anti flamands. Qui n'a jamais vu un film à Bruxelles? C'est la vie, ça grouille, ça hurle. C'est l'inverse des «assis cinéphiles», c'est beau, c'est tonitruant. La Jupiler coule à flots et, en face du cinéma Nova, la Mort Subite vous caramélise le palais. Là, c'est le recueillement, «La maison près du cimetière» («Quella villa accanto al cimitero») de Fulci et «Aftermath» de ce cinglé de Cerda arrachent les larmes des yeux. Dieu existe aussi à Bruxelles, c'est évident.

A Gérardmer, par contre, Dieu s'est barré. Mais il a laissé la «tartiflette au münster». Ça, c'est du solide, du mafflu, du qui adhère à l'intestin. Pour le coup, on dirait presque du *bacalau*. Les films? Il y en a de moins en moins et ils passent dans des salles dispersées pour multiplier nos chances de les rater. Ce n'est d'ailleurs pas si grave pour le public, qui est là pour porter en triomphe les vedettes «vues à la TV», le Loft, Jamel et Antoine de Caunes. L'imposture règne en maître. Même la Kro semble devenue une bière de synthèse. Par contre, que de colloques, que de prétention! Attention les yeux, Paris débarque en Province. Tenez bon, les Lorrains, vous valez mieux que cela. ■

L'UNDERGROUND S'EMPARE DE LAUSANNE

Début juin, le Lausanne underground film festival va déverser un déluge de films déjantés. Avec en prime un hommage consacré aux séries Z produites par la Troma et une rétrospective des œuvres rares du cinéaste brésilien José Mojica Marins.

Par Rafael Wolf

Créé en 1995 à Vevey, le Festival du film underground s'installe aujourd'hui, pour sa 5e édition, dans la ville de Lausanne. Entièrement placée sous le signe du bizarre, du culte et du décalé, la manifestation espère jouer un rôle importante dans la vie des cinéphiles romands, voire européens, grâce à une programmation pointue accueillant à bras ouverts des œuvres exclues des réseaux de distribution classiques. Outre des concerts et des installations de Video Art, le Festival proposera plusieurs programmes de courts métrages, une compétition documentaire et une autre composée de cinq longs métrages.

Le Brésil rencontre Troma

Les deux événements majeurs du Festival, cependant, sont sans aucun doute l'hommage rendu à la société de production Troma et la sélection intitulée Censure, où figurent plusieurs œuvres du cinéaste brésilien fou José Mojica Marins. Spécialisée dans la série Z sanglante, à prendre au dixième degré, la firme new-yorkaise Troma règne depuis plus de vingt ans sur un genre qui se résume à deux mots: sexe et violence. Héritier du cinéma d'exploitation des années 60-70, Lloyd Kaufman, fondateur de la Troma, viendra en personne présenter son dernier bijou. L'hommage inclut par ailleurs le quatrième épisode de la célèbre série des «Toxic Avenger» («Citizen Toxie»), «Terror Firmer», «Tromeo and Juliet», «Bloodsucking Freaks» et surtout «Cannibal! The Musical», croisement hallucinant de western, d'horreur et de comédie musicale inventé par l'équipe du fameux dessin animé américain «South Park».

Cinéaste censuré dans son propre pays, auteur d'une œuvre morbide et surréaliste qui cherche à produire sur le spectateur un effet de transe primitive, José Mojica Marins a créé un personnage récurrent devenu culte hors des frontières brésiliennes: Zé do Caixão, soit Coffin Joe ou Joe du cercueil. Cet être sadique, fossoyeur de profession, hante des œuvres aux titres évocateurs: «At Midnight I Will Take your Soul» (1963), «This Night I Will Possess your Corpse» (1966) ou le psychédélique «Awakening of the Beast» (1970). En plus de ces films, le faux documentaire politique de Peter Watkins, «Punishment Park» (1971) sera présenté en clôture. Un brûlot anti-américain si subversif qu'il est toujours interdit au pays de l'Oncle Sam. D'utilité publique, donc. ■

«Extremism Breaks my Balls» (2000), court métrage du Suédois Nicolas Debot

Lausanne underground film festival. Du 5 au 9 juin. Salles de projections: Cinémathèque suisse, Zinéma et Théâtre Sévelin 36. Renseignements: 076 329 01 01. Site: www.luff.ch.